

Interview de Catherine Lalumière: l'engagement européen de François Mitterrand (Paris, 17 mai 2006)

Source: Interview de Catherine Lalumière / CATHERINE LALUMIÈRE, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 17.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:02:33, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_catherine_lalumiere_l_engagement_europeen_de_francois_mitterrand_paris_17_mai_2006-fr-936fееeb-cf9e-4642-890a-79d3f5cb9ee7.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Catherine Lalumière: l'engagement européen de François Mitterrand (Paris, 17 mai 2006)

[Étienne Deschamps] Tout au long pratiquement de votre cheminement européen vous avez de très près fréquenté le président François Mitterrand. Quel regard portez-vous aujourd'hui, avec le recul, sur sa vision européenne, sur le message européen qui était le sien?

[Catherine Lalumière] Il faut relire le dernier discours qu'il a prononcé devant le Parlement européen quelques semaines avant la fin de son deuxième mandat. C'est un discours qui avait marqué je dois dire tous les parlementaires qui étaient là parce qu'on a très vite senti que c'était son testament dans tous les sens du mot testament. Testament en tant que président, en tant qu'europeéen convaincu et puis le testament de toute une vie. Donc, c'était un texte assez remarquable, très largement improvisé d'ailleurs, on s'en est rendu compte lorsque il a laissé ses notes et qu'il s'est adressé à nous avec tout son cœur et j'allais dire vulgairement toutes ses tripes. Bon. Je crois vraiment que c'était quelqu'un qui était viscéralement européen mais, enfin mais, ce n'est pas un mais, il était très représentatif de sa génération qui avait connu la guerre. Il n'y a pas de doute que les hommes de cette génération, enfin pas tous mais beaucoup, ont énormément réfléchi sur cette chose incroyable: comment ce continent le plus civilisé du monde, le plus moderne en tout cas parce que en termes de civilisation il y a peut-être la Chine ou d'autres qui pourraient rivaliser, mais disons le continent le plus moderne, le plus avancé, le plus sophistiqué a-t-il pu engendrer les totalitarismes les plus cruels, jusqu'à la bestialité? Que ce soit le nazisme ou que ce soit le stalinisme. Et ça, ça a donné lieu à énormément de réflexion. Et François Mitterrand faisait partie de ces hommes-là qui se sont dits: mais qu'est-ce qui a pu se passer? C'était un homme très cultivé qui avait une connaissance très fine de la littérature, de l'histoire, de la culture des uns de la culture des autres. Et il fait partie de ces hommes politiques mais qui étaient aussi des intellectuels et qui avaient été marqués par cette période et je crois que dans sa vie politique, si vous voulez, une grande partie de son énergie visait à: «Plus jamais ça!». Faire en sorte que sur ce continent européen la guerre, les déchirements deviennent impossibles, mais aussi le totalitarisme. François Mitterrand était un juriste, était un avocat. Bon, comme tout homme il avait ses faiblesses, on est d'accord sur une chose, on est choqué par d'autres. Bon, mais fondamentalement il avait un respect de la personne humaine très grand. Et pour lui dans sa bouche les droits de l'homme ce n'était pas comme ça, une idée en l'air, c'était quelque chose de vraiment très important. Or, la période de sa jeunesse il voit bafoué les droits de l'homme mais de la façon la plus abominable qui soit. Donc, à la fois pour éviter les guerres mais aussi pour éviter ces violations de la personne humaine. Les camps de concentration, on n'a jamais fait pire en matière de violation des droits de l'homme. C'est l'horreur absolue. Et tout ça, comment faire pour que ça ne revienne pas? Alors qu'on sait que dans la tradition européenne il y a le meilleur et il y a le pire. On est capable du meilleur et on est capable du pire. À partir de là, c'est le fil d'Ariane de tout son engagement européen. Et ce n'est pas une politique conjoncturelle. Il y aura des éléments conjoncturels. Bon, à un moment donné pour débloquer une chose, pour satisfaire tel groupe de pression ou autre, il y aura des éléments conjoncturels mais il y a une ligne de force qui prend son point de départ dans sa jeunesse au moment de la guerre. De la guerre et des totalitarismes. J'insiste beaucoup là-dessus parce qu'on parle souvent de la paix. Ce n'est qu'un objectif dans la construction européenne. Très important, mais il s'agit également d'empêcher le retour de ces violations abominables des droits de l'homme. Autrement dit, il est un peu dans la tradition de Hannah Arendt si vous voulez. Comment l'Allemagne a-t-elle pu faire ce qu'elle a fait? L'Allemagne et d'autres en matière de violation des droits de l'homme. Voilà. Donc, il est resté jusqu'au bout fidèle à ça et tous ceux qui l'ont approché notamment dans les pays extérieurs ont été frappés par cet engagement-là. Alors, dans son deuxième mandat, après 1989 il garde toujours le même fil d'Ariane, les mêmes convictions mais j'ai l'impression quand même que cette Europe centrale, par ses particularités, le déconcerte un petit peu. Et il aura sans doute des hésitations sur la réunification de l'Allemagne, sur cette confédération, sur la place de l'Union soviétique, sur l'éclatement de l'Union soviétique au mois d'août 91. Il n'arrive, semble-t-il, il n'arrive pas à imaginer que l'Union soviétique disparaisse.

Et c'est aussi à cette époque-là que je reçois au Conseil de l'Europe celui qui sera le ministre des Affaires étrangères d'Eltsine et qui était envoyé par Eltsine et qui me dit: «L'Union soviétique va éclater mais il faut nous aider.» Et c'est vrai qu'à cette époque-là dans le Conseil de l'Europe on ne peut pas faire grand-chose que d'écouter avec intérêt ce qui se dit. Mais à Paris on hésite puisque l'équipe des staliniens de choc qui essaient de prendre ce pouvoir vacillant n'est pas récusé d'emblée par Paris. Donc, je pense que le président

Mitterrand à cette époque-là, et il faut dire que c'était un peu compliqué, ce n'était pas vraiment facile, mais sur le trend général le fil d'Ariane est resté constant. Pour les raisons que je vous indique et qui tiennent à mon avis à sa jeunesse, à la période de sa jeunesse.